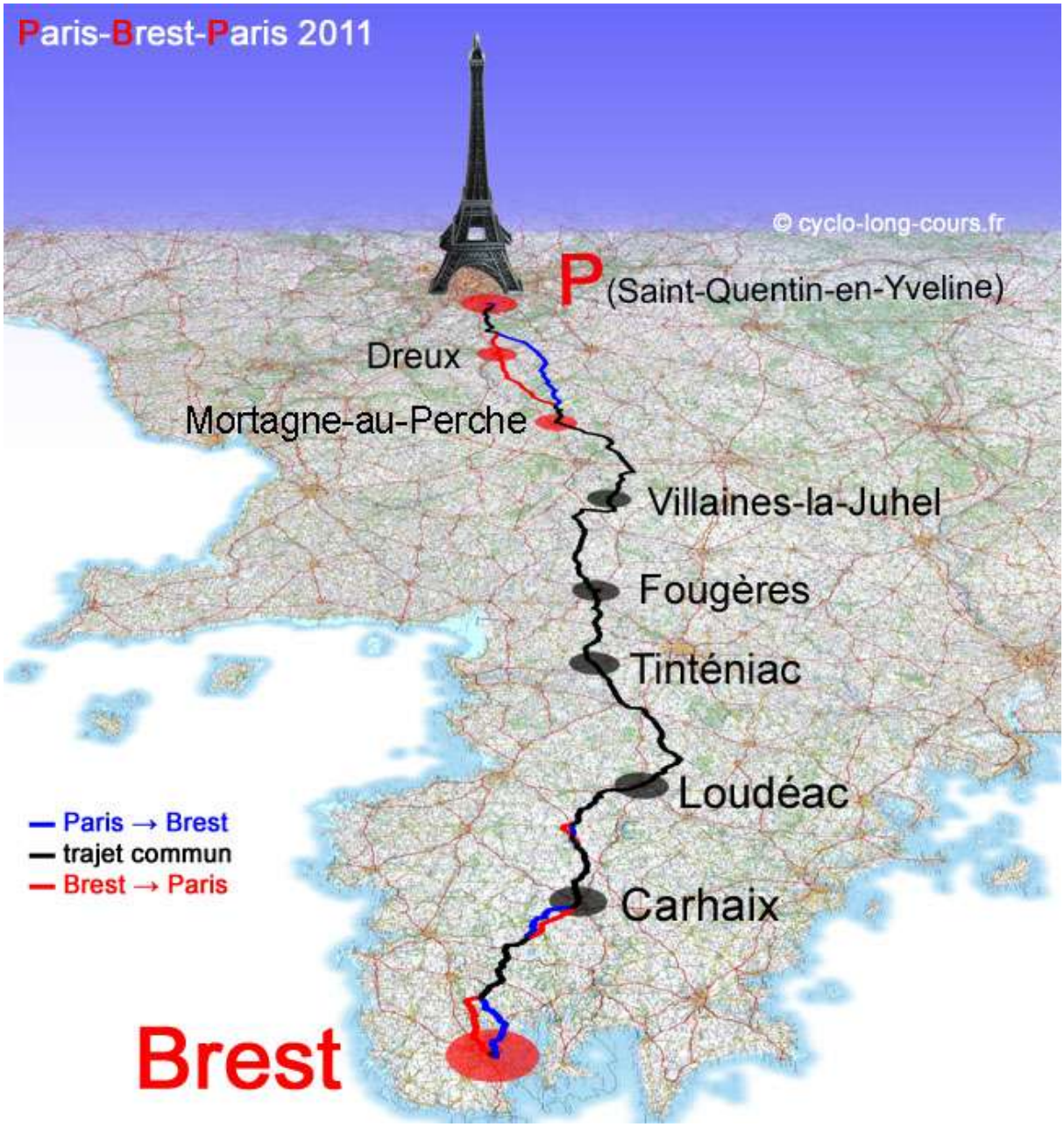
SACRE PARI, TONNERRE DE BREST



Jamais je n'aurai dû me trouver là, ce dimanche 21 août 2011, au milieu de 5225 fous de la petite reine, prêts à avaler le bitume pendant plus de 3 jours.

Paris Brest Paris, ce n'est pas du gâteau !!!

Même si celui-ci a été créé en 1891, en forme de roue, et en l'honneur de l'épreuve, par un pâtissier de Maisons Laffitte, l'aventure n'est pas toujours digeste. Cette année il n'est revenu qu'environ 4300 participants, de l'épopée quadri annuelle. Il s'agit de l'épreuve internationale la plus dure et la mieux cotée au monde (3120 étrangers soit 60 % des inscrits). Pourquoi ce statut si honorifique ? Les cyclistes doivent couvrir les 1230 km du parcours avec un dénivelé positif de 10048 m dans un temps limité : 3 contrats sont proposés 80, 84 et 90 heures. Mais, où cela se complique, c'est que le PBP est «non-stop». La stratégie y prend une très grande place, sachant que la plupart des concurrents vont avoir 3 nuits à gérer, se restaurer,

se reposer à leur guise sans dépasser leur durée buttoir. Tout est proposé aux sportifs, sur chaque ville étape et à toutes heures : repas, douches, dortoirs, mécaniciens, équipes médicales, plus de 1600 bénévoles, le plus dur est de savoir faire son marché et au bon moment.

Mais revenons à ma présence sur cette ligne de départ. « Jamais », c'était le mot qui caractérisait ma vision du PBP. C'est un truc de fous furieux et je n'y mettrais JAMAIS les pieds.

Une fois de plus, le dicton « fontaine je ne boirai pas de ton eau » prend tout son sens. Il suffit qu'un week-end de juillet 2010, de retour laborieux d'une randonnée avec un groupe de «papis flingueurs» (les tontons sont déjà rentrés depuis belle lurette), puis abandonné par ceux-ci dans la dernière côte que tout peut basculer et cette belle phrase partir en fumée.

Que faire ? Mettre son vélo au clou et s'enthousiasmer devant le tour de France une bière à la main, ou faire un régime sec et se remettre à la « planche ». La deuxième résolution a été prise le jour même après un bon repas et une bonne sieste devant la télé !!!

13 kilos en moins, un entrainement sévère et 5 mois après un nouvel homme voyait le jour et lançait au repas de Noël en famille, l'idée saugrenue de participer au PBP en 2011 (dans l'espoir secret de constituer son équipe d'assistance). Chacun continua à déguster sa tranche de foie gras et sa conversation, sans prendre gare à la nouvelle lubie du banquier. Tout aurait pu basculer, mais non, c'était sans compter sur l'opiniâtreté du bonhomme…

Rentré à Paris, je reprenais l'entrainement sérieux. Aller au moins 3 jours par semaine au travail permettait d'aligner entre 250 et 300 km chaque semaine à partir de janvier, sans compter la sortie dominicale de 100 km.

Je débutais mes brevets qualificatifs le 20 mars par le 200 km de Longjumeau. Nous devions être une petite équipe au départ et cela devait être, pour moi, le moment de me tester par rapport à mes compagnons de club. Le test tourna court car, fidèle à ma réputation, j'arrivais en retard sur la ligne de départ. Je croisais Gérard Boudet qui m'informait qu'il prenait un peu d'avance car j'allais trop vite pour lui et que je le rejoindrai sûrement. Un peu plus loin, c'est le reste de mes compagnons qui s'élançaient sans m'attendre. La saison commençait bien , d'autant que j'avais oublié mes lunettes de vue et que j'étais incapable de lire le parcours. Je fus secouru 20 minutes après, par un cyclo de Longjumeau qui prit place sur mon porte-bagage pendant 111 km en échange d'un guidage GPS efficace. Au contrôle de mi-parcours, épuisé par notre périple, il me laissait filer à la poursuite d'Yves Marie que je rejoignais à Bonnelles puis Gérard à la Folie Bessin avec qui je terminais. Je n'eu aucun mal sur cette première épreuve car je m'étais entrainé tout l'hiver sur un lourd VTT. L'Orbea en carbone me faisait voir la vie en rose. Première étape réussie en 8 h 25.

Première semaine d'avril, je me laissais tenter par une semaine de stage en Catalogne Espagnole, région que je connais bien pour y passer régulièrement des vacances et ou les cols sont souvent redoutables. J'ai réalisé 800 km avec 12000 m de dénivelé en 7 jours et franchi 32 cols par un temps exceptionnel pour la période. Tout cela fut bon pour la forme et le mental.

Tout était idéal pour aborder la seconde épreuve qualificative, le 300 km à Noisiel, fief de l'A.C.P. organisatrice du Paris Brest Paris. L'épreuve débutait à 4 h du matin. La nuit fut courte mais la journée une simple formalité. Accompagné et conseillé par 4 sociétaires de l'ACP, le parcours se déroula sans encombre à travers de merveilleux paysages.

Le 400 km de Longjumeau serait un cap important. Je m'attaquais, avec confiance, à cette épreuve qui se passait en grande partie de nuit. Tout se déroula très bien, d'autant que le faible dénivelé me convenait parfaitement. La nuit fut fraîche et pour éviter de trop m'engourdir, j'avais pris les choses en mains et roulais en tête la moitié du temps pour donner du rythme à notre groupe. A une heure de l'arrivée je me retrouvais tétanisé par les crampes, résultat de mes efforts de la nuit. J'arrive cependant très satisfait de mon escapade encouragé et remercié par mes partenaires de route. Le retour fut presque plus difficile que l'épreuve elle-même. Après un petit déjeuner chez amis Montserrat et Albert, le sommeil me gagna sur la route et j'allais tutoyer le mur du tunnel qui m'amenait à Rueil Malmaison. Ce fut pour moi un avertissement sans frais. Elisabeth m'accompagnerait désormais dans mes épreuves pour éviter le pire.

C'est gonflé à bloc que je me trouvais au départ du qualificatif de 600 km avec 5600 km de dénivelé. Le 11 juin, le départ était à 5 heures du matin, dans la fraicheur de Montigny le Bretonneux. Objectif, rouler jusqu'à Saint-Hilaire du Harcouet et revenir par le sud, de nuit, pour terminer à Montigny le lendemain vers 13 h. Je venais de passer 450 sur 600 km et une nuit, seul, complètement seul. Pas un concurrent ni devant ni derrière pour espérer rouler avec lui. 2 erreurs de parcours en pleine nuit feront planer un gros doute sur la suite de l'aventure. A Paris Brest, il faudra tenir le double voir le triple, double de kilomètres, et de dénivelé, triple de nuits et de ravitaillements. Les questions se bousculent sur ma participation, mais je ne suis pas homme à reculer devant les défis. Et puis ces grandes chevauchées commencent à me plaire.

L'été fut long jusqu'au 21 août. Ne pas se laisser aller aux douces joies des sirènes de PARIS BREST (l'autre, le gâteau) mais continuer à taquiner la petite Reine (pas la pizza). J'ai tenté plusieurs fois pendant l'été, de me trouver des assistants parmi mes copains, les membres de mon club, ma famille, mais mes essais se sont soldés aussi brillamment qu'à Noël. Je ferai donc PBP en autonome et vous allez voir ce que vous allez voir !!!

Je continuais à rouler en semaine (80 à 120 km par sortie), le dimanche (150 à 170 km), et même le lundi (200 à 300 km), avec Alain Cornet, Alain Thibault, et l'incontournable Gérard Boudet, instigateur de ma future épopée.

Samedi 20 août, les choses sérieuses commencèrent. C'était le contrôle des machines et le retrait des dossiers. La foule était compacte. Les colonies italiennes et espagnoles se montraient bruyantes. Je croisais Russes, Japonais, Australiens, Allemands et me sentais seul au milieu de cette foule. Subitement je repérais un visage ami. Alain Cornet, bénévole, affecté au contrôle des machines s'occupa de moi. Il lâcha un instant son poste et m'accompagna, me donnant des conseils de prudence. Me sentant un peu fébrile, il dédramatisa l'épreuve qui m'obsédait. Ses conseils me furent utiles lors des moments difficiles.

C'est ainsi que le 21 août, sur cette ligne de départ, j'avais accumulé 10000 km depuis le 1er janvier, j'étais impatient de prouver à tous et à moi-même que j'avais de la suite dans les idées.

13 h, me voilà à pied d'œuvre. Elisabeth un peu inquiète, m'accompagna, ainsi que Ludivine et Jérôme. La présence des miens fut rassurante, mais je devais bientôt les abandonner pour me mettre sous les ordres du starter.

14 h, 8 cyclos de mon club sont au départ. Il fait chaud, très chaud au stade des droits de l'homme à Saint QUENTIN en YVELINES. Nous cuisons pendant 2 h 30, comme des grains de riz dans une poêle dans laquelle on aurait oublié l'eau pour faire la Paëlla. Les départs s'échelonneront de 16 h à 5 heures du matin. Mais en attendant, nous traquons la moindre bouteille d'eau. Petit à petit nous approchons de la ligne de départ. A 16 H la première vague s'élance et Alain en première ligne est déjà dans l'allure. Le suivent à distance respective Bruno puis Michel. Pour le moment la pression monte. Nous sommes, Bertrand

Bouchinet et moi-même, devant la ligne de départ. Dominique Lentz et Yves Schneider l'assistance de Gérard, nous mitraillent sous toutes les coutures, de vraies stars. Bientôt nous apercevons nos amis du cyclo venus nous soutenir, Gilbert, Andrew, Michel…. Pendant ce temps Gérard et Bernard Fermeaux attendent dans le troisième groupe, le prochain départ.

16 H 25 le drapeau se lève et c'est enfin le soulagement sous les hourrahs de milliers de personnes.

L'angoisse de l'attente fait place à l'euphorie des premiers kilomètres. Tout part vite, trop vite, et malgré les conseils des habitués, nous sommes souvent à plus de 35 km/h, vitesse qui représente souvent le point de rupture sur de très grandes distances. Pendant une quarantaine de kilomètres c'est un cordon de supporters qui nous encouragent et nous motivent. Peu à peu l'eau se fait rare dans les bidons, et nous n'avons parcouru que 60 km. Le premier ravitaillement n'est qu'au 140ème km. S'arrêter c'est perdre son groupe, et beaucoup de temps. Heureusement de sympathiques spectateurs ont tout prévu. Jets d'eau et bouteilles par centaines sont pris d'assaut par des pelotons déshydratés.

19 H, tout va mieux, il fait moins chaud. Bertrand mon partenaire de club est à mes côtés. C'est son second PBP et ses conseils sont très utiles. Les pelotons s'effilochent de plus en plus et nous sommes 10 puis 5 puis 2. Il est environ 22 h quand nous arrivons à Mortagne au Perche, première étape du périple et celle-ci est la bienvenue. La nuit est tombée et l'épreuve change d'aspect avec cette multitude de loupiotes. Nous sommes ravitaillés par le véhicule d'assistance de notre ami Gérard, qui est dans l'un des groupes suivants. L'arrêt est court, réglé par Bertrand. Un peu de jambon, quelques fruits, un peu d'alimentation liquide et nous partons dans la nuit sur le deuxième tronçon.

20 km plus loin c'est la tuile, ou plutôt la caisse de tuiles. La chaleur, la vitesse du départ, la fatigue (j'ai travaillé jusqu'à la veille du départ et les derniers congés remontent au mois d'avril), le stress, ont raison de mes jambes. Celles –ci sont tétanisées et je dois laisser filer mon ami ne pouvant plus faire un tour de pédales supplémentaire à ce rythme. Une seule solution à ce problème que je connais particulièrement bien, alléger la charge de travail. Pédaler plus souple donc moins vite, rouler à l'économie. A ce moment je ne sais pas que cette situation va durer près de 300 km sans pouvoir oser la moindre accélération, et là, le mental est primordial.

Lundi 1 h 23 contrôle de Villaines la Juhel, km 222. Je cherche du regard la voiture de Dominique mais je ne la trouve pas. Je suis pris d'une légère panique mais je me raisonne immédiatement. Je suis parti sans assistance et je dois me comporter d'une manière autonome. Dominique et Yves ne doivent être pris que pour un plus dans l'aventure. Je grignote une barre énergétique et je repars très vite afin de compenser par des arrêts courts, le temps perdu à vélo. A part cela tout va bien. La nuit est belle. Dans les villages tous les commerces de bouche restent ouverts cette nuit pour le plus grand plaisir les concurrents. Maintenant je stabilise les écarts avec les autres cyclos, car à ce moment tout le monde commence à souffrir.

5 h 25 Fougères km 311. A 100 mètres du contrôle j'aperçois, avec un réel plaisir, nos 2 supers assistants. Je suis dorloté : une veste, un siège, une petite soupe et un fruit, et je laisse la place à Gérard qui arrive au moment ou je vais continuer mon cavalier seul. J'apprends l'abandon de Michel un de mes co-équipiers parti devant, victime de la température du début d'épreuve et d'un mental trop fragile. Je suis déçu pour lui et je regrette de ne pas avoir été là pour l'encourager, certain d'avoir un mental suffisant pour 2. Je vais

penser un bon moment à lui avant de me remotiver. Le petit jour approche et je roule toujours à mon allure de sénateur.

8 h 25 Tinteniac km 365. Malgré mes problèmes je suis largement en avance sur mon tableau de marche. Gérard m'a rejoint avec un petit groupe et je les suis un instant avant que les crampes ne me contraignent à les laisser partir. Le mental en prend un sacré coup. Ne me suis-je pas surestimé ? Une petite viennoiserie et un grand chocolat me retapent et me voilà reparti. J'ai le temps d'admirer les beaux paysages mais bientôt se profile Loudéac.

13 h 10 Loudéac km 450. Première vraie pause depuis le départ je m'octroie un bon repas auprès de nos assistants auxquels s'est joint Bernard Dauger. Ce dernier viens de réussir à nouveau Paris Brest Paris mais cette fois en Audax. Ce sera, poulet pates et tartelette. Il faudra bien cela avant l'étape la plus horrible dans mon état. Les 40 km à venir présentent de longues côtes à fort pourcentage, et avec les crampes…. Alors que je me suis arrêté pour enlever mon blouson, Bernard, un autre de mes copains de club, passe. Une petite crise d'angoisse me prend subitement. Je suis maintenant le dernier du club. Si je ne retrouve pas l'assistance je n'aurai plus aucun visage familier. Je reste très prudent et reprends mon petit bonhomme de chemin. Soudain c'est le soulagement. Je monte de mieux en mieux et je me rends compte que mes jambes tournent à nouveau sans tétaniser. Je reprends un gros moral et arrive à Saint Nicolas du Pelem, sur un bon tempo. Je fais régler mon dérailleur un peu défaillant et repars le couteau entre les dents. J'avale les quelques kilomètres menant à Carhaix et à 9 km de celle-ci je croise les leaders de l'épreuve puis quelques instants après, Alain Thibault qui semble résigné. A ce moment je devine l'issue de son expérience. Alain bien que très entrainé était trop fébrile. Un ensemble de petites erreurs l'ont déstabilisé. Pour le moment il est toujours en course mais pour combien de temps. Son rêve s'est envolé.

Bernard m'avait attendu pensant trouver un cyclo abattu et découragé et c'est un coureur remotivé qui arrive sourire aux lèvres. « Les gars je ne souffre plus ». Bernard qui est venu lui aussi à Carhaix me fait part que Bernard Fermeaux est passé peu de temps avant et que si je peux le suivre, comme il en est à son n^{ème} PBP je n'ai qu'à calquer mon allure sur la sienne et tout ira bien. Il me précise aussi que vu l'écart qu'il y a maintenant entre le duo Bertrand/Gérard et moi, je devrais continuer en autonome comme prévu au départ. Je ne me laisse pas abattre et ingurgite plus que ne déguste le petit repas qu'il m'a concocté. Je repars en direction de Brest, plus motivé que jamais et 10 km après, j'ai repris Bernard. Dans la montée du Roc Trevesel (20 km d'ascension), j'imprime un rythme très soutenu, tant est si bien qu'au milieu de la descente nous croisons Bruno Barthes qui nous informe que nous ne sommes plus pointés qu'à quelques minutes de Bertrand et Gérard. Bernard qui m'accompagne est en sur-régime, et tempère mes ardeurs. A 15 km de Brest j'ai une petite faim mais je ne m'alimente pas car le repas est proche et je vais le regretter amèrement. Une énorme fringale va me scotcher à la route dans les 3 derniers kilomètres. La petite montée pour rejoindre le contrôle de Brest est comme un col de première catégorie. Je n'avance plus et perds un temps précieux.

22 h 26 Brest km 619. Je viens de faire l'aller en 30 h 01. A une minute près, c'était ce que j'avais prévu de plus optimiste. Nous retrouvons Gérard et Bertrand qui sont prêts à repartir et Yves et Dominique qui vont se coucher. Ils nous apprennent l'abandon d'Alain, à la suite d'un incident mécanique, qui a dû se résoudre à quitter l'épreuve, victime d'une tendinite. Etant donné mon état

physique Gérard ne parie pas un euro sur moi et pense que l'abandon est proche. Nous allons perdre beaucoup de temps à Brest. Service long pour obtenir un plateau repas, dortoirs bondés et bruyants, douches encombrées. Nous ne repartirons qu'à 3 h 30 après 1 h 30 de sommeil léger. Le réveil est difficile et j'ai du mal à me remettre dans le rythme. Je laisse à regret, partir Bernard, préférant la prudence. La montée du Roc Trévesel s'est effectuée dans le noir et le brouillard. Situation surréaliste ou les cyclos sur le retour croisent ceux de l'aller seulement matérialisés par multitude de petites lumières. Il est plutôt encourageant de penser que l'on est sur le retour alors que tous ces participants ont autant de retard sur soit. Cette situation redonne du punch.

Mardi 8 h Carhaix km 704. Tout va bien. J'ai rejoins Bernard et je ne le quitterais plus. Les nuits sont moins longues à 2 et je commence à y croire de plus en plus.

12 h 56 Loudéac km 783. Ça va mais que c'est long. Je commence à avoir mal aux fessiers et ce n'est qu'un début. Le secteur difficile de l'aller est passé comme une lettre à la poste, on doit être complètement timbrés pour faire cela. Nous nous octroyons un bon repas au self de l'organisation et commençons à prévoir l'endroit ou nous passerons la prochaine nuit : Fougères ou Villaines la Juhel suivant l'état de fatigue.

17 h 52 Tinteniac km 868. Nous apprenons par l'intermédiaire de mon oreillette, les informations de radio Elisabeth, l'abandon de Bruno pour problèmes de santé et quelque minutes après celui de Yves-Marie, qui moral dans les chaussettes, a préféré tenir compagnie à un Homard Thermidor plutôt que de repartir de Brest sous des trombes d'eau. C'est l'hécatombe dans le club de Croissy. Nous ne sommes désormais plus que 4. Maintenant, notre seul soucis et de rejoindre Fougères au plus vite car la bruine est dense et nous commençons à fatiguer. Nous y passerons environ 3 heures.

20 h 43 Fougères km 922. Nous arrivons juste à temps pour découvrir cette magnifique ville et son château avant la nuit (la veille nous y étions passés de nuit). Une petite douche bien chaude bien agréable après ce passage pluvieux. Faire sécher les vêtements n'est pas aisé, mais à la guerre comme à la guerre. 1 h 30 de sommeil dans une salle de classe en guise de dortoir perturbé par un participant accro à la couverture de survie. Le bruit de celle-ci a faillit venir à bout de ma bonne humeur légendaire. Après un bon repas, nous reprenons la route vers minuit. La pluie a cessé et c'est tant mieux. Nous abordons une très longue et dure ascension, quand subitement à un carrefour, la signalisation a disparue. Bernard me dit que nous nous sommes trompés et nous faisons demi-tour. Ce n'est qu'une fois en bas que nous croisons 2 Russes qui nous expliquent dans leur langue qu'il faut remonter (ce fut plutôt grâce à leurs gestes, car je ne parle le Russe que sous la torture. Remarquez on n'en était pas loin). Ce fut le seul petit écart pendant l'épreuve mais un écart de 17 km tout de même.

Mercredi 5 h Villaines la Juhel km 1010. C'est sur je n'abandonnerai plus et je roule de mieux en mieux au grand désespoir de Bernard qui me somme de ralentir ou de partir tout seul. C'est mal me connaître. Il me supportera jusqu'au bout. Toute la nuit sur le bord de la route, les habitants des villages traversés, installés sur les trottoirs, proposent gratuitement aux cyclos, des crêpes, des gâteaux, des boissons. Ceux qui n'ont rien à nous proposer, nous gratifient de « bravo » et de « bon courage » ou d'une tape dans la main en signe d'encouragement. Une ambiance exceptionnelle que l'on ne trouve nulle part ailleurs.

9 h 57 Mortagne au Perche km 1091. Je virevolte, j'avale les côtes comme jamais, on sent la maison proche. Alain qui a abandonné quelques heures plus tôt et venu à notre rencontre pour nous encourager, prendre des photos souvenirs et nous apporter des petits réconforts gourmands. Après un petit repas nous repartons pour l'avant dernière étape plus que 20 km de montées et le profil s'aplanira. J'ai de plus en plus de mal à m'assoir sur la selle et les blessures naissantes m'obligent souvent à rouler en danseuse.

Dommage j'ai oublié mon tutu et mes ballerines !!! C'est à 15 km de Dreux qu'est arrivé le trou noir. Quelqu'un a éteint la lumière. J'évite de peu la chute et m'allonge 15 minutes dans l'herbe pour dormir un peu. Jusque-là j'ai dormi à peine 3 heures depuis dimanche. Nous repartons après avoir pris un produit énergétique et nous fondons, tambour battant, sur Dreux.

14 h 39 Dreux km 1167. Bernard a faim et s'installe devant un plateau gargantuesque. Je me contente d'une fiole d'alimentation liquide, car il ne reste plus que 65 km et ce sera suffisant. Bernard prend son temps et l'arrêt s'éternise, j'ai hâte de rentrer et de savourer ma réussite. Je suis intenable, 10 fois, 100 fois Bernard me demande de me tenir tranquille, mais j'ai reconnu plusieurs fois le final et je n'amuse pas le terrain. Un Italien de 65 ans qui en est à son 4ème PBP semble, lui, très heureux de prendre ma roue. A 50 km de l'arrivée Régine et Jean-Marie, partenaires de nos randonnées dominicales, nous rejoignent à vélo pour faire les derniers km avec nous et nous éviter toutes embuches. Régine harangue La foule qui se masse de plus en plus sur le bord de la route, et ce sont des applaudissements, des bravos, chapeau bas, et tutti quanti (ça c'est pour notre copain Italien). La cote de Gambaiseul est avalée comme si j'étais sur une randonnée du dimanche matin. Vers 17 h 50 c'est la dernière montée, et j'ai l'impression que c'est plat, je ne sens plus mes jambes. Je ris et je pleure à moitié, j'ai réussi. En signe de respect, Régine et Jean Marie nous laissent passer en tête de notre petit groupe, pour traverser Saint Quentin en Yvelines et profiter du plaisir intense qui nous envahi. Tout se bouscule dans la tête et je revoie furtivement les différents moments que je viens de vivre.

18 h 07 stade des Droits de l'Homme à Saint QUENTIN en YVELINES KM 1231.5 L'émotion est à son comble. La foule est là, comme au départ, venue applaudir un père, un frère, un fils, un copain, un collègue, ou tout simplement sa femme car il y en a et beaucoup. Je discerne au milieu de tous, mon club de supporter, Elisabeth, ma femme et mon fils en tête et mes amis qui ont fait le déplacement. Jean-Michel, qui revivait son épopée, saute dans tous les sens, tel Zébulon, pour fêter mon arrivée. Ludivine, ma fille n'a pu venir, mais attend le retour du héros avec impatience. Je tombe dans les bras de ma femme, de mes amis Jocelyne, Yasmina et Jean Michel venus avec une bouteille de champagne fêter l'événement. Je suis sur une autre planète. Je viens de réussir quelque chose que je n'avais jamais imaginé. Dans le gymnase, mes amis du cyclo sont là pour nous accueillir. Alain Cornet, le grand frère me souhaite la bienvenue dans le cercle fermé de ceux qui ont dompté « l'Epreuve ». Sont aussi venus Bruno, Dominique et Yves bien sûr, mais j'en oublie, l'émotion peut-être.

18 h 30 Je fais un bilan rapide. Quelle aventure ! PBP m'a hanté pendant des mois. J'ai vécu, ainsi que mon entourage y compris mes collègues, au rythme de PBP. Je boucle l'épreuve en 73 h 42 largement au-dessous du temps d'homologation de 80 heures que j'avais choisi. (Pour mémoire, le premier vainqueur professionnel, sur une monture d'un autre temps et sur des routes moins belles réalisait 71 h 27). Les premiers sont arrivés en un peu plus de 44 heures, mais nous ne faisons pas tout à fait le même sport. Avec une meilleure gestion des arrêts, surtout à Brest et une meilleure gestion de l'effort, surtout au départ, j'aurais pu passer sous la barre des 70 heures. Mais ce n'est pas important et cela fait un nouveau challenge à relever. J'avais dit « JAMAIS », seul les imbéciles ne changent pas d'avis. Non rien de rien, Non je ne regrette rien….

22 h Montesson 7ème ciel. Je suis dans les nuages avant d'être dans les bras de Morphée.

Samedi 14 janvier 2012, remise des récompenses, rue de Charenton dans le 12ème. Je reçois la médaille qui symbolise ma réussite. Elle vient rejoindre la médaille du « super randonneur » acquise grâce mes

différents brevets qualificatifs, 200, 300, 400 et 600 km. La boucle est bouclée, 2011 restera pour moi une année exceptionnelle.

Je remercie Gérard, sans qui je n'aurai sans doute jamais pris le départ et qui a partagé son assistance avec moi. Merci également à Alain pour son calme avant la tempête, à Dominique, Yves et Bernard qui ont joué les nounous efficaces pendant l'aller à Brest. Enfin merci à tous ceux qui m'ont encouragé, supporté, aidé et fêté pendant cette année.

Je présente toutes mes excuses pour avoir saoulé ceux qui m'ont approché en 2011 avec mes stratégies et aventures, ainsi qu'à ceux qui ont eu le courage de me lire jusque-là.

Et 2015, me direz-vous, serai-je au départ ? Laissez-moi savourer celui-là. J'ai trois bonnes années pour me décider, mais quand je vois que Gérard à 70 ans vient de terminer l'épreuve en moins de 70 heures, je pense que l'avenir est devant moi. Alors pourquoi pas ?

Dominique MOREAU